

Louis Zukofsky

80 fleurs

Traduction de l'anglais (États-Unis)
et postface d'Abigail Lang

NOUS
MMXVIII

à C.

Or tous invisiblement thym temps
ronde rose bouton feu basses-terres
oiseau piétine borbier sec lierre-terrestre
tige-carrée feuilles-cordées turf course thym-cheval
souffle énième ms et nie
peine du harnais pouls refoulé
thus fruit cosse casse quatre
un-quart *mûrit* immortel bouche-bée

Étoile-luisante

Étoile-luisante rose naine chinoise épine-buisson
lanterne chère-de-mode aérant pneu écrasé
jeune en relevailles vieux grim pant
envolé au ciel canne élaguée
une couronne transplantée endure la
sécheresse soleil d'or cerclé-de-feu branchu
saluant thym brin d'automne tête
très-heureux hiver sculpte rose blanche

Laurier américain

Couleur connue laurier américain croît
larges-feuilles de terre acide marges
entières vertes années d'hiver givre
gousse cornue *lunaire* s'ouvre sans-voix
grappe fleur-calicot 5-pétales aigus croît-en-mai
ro-verges élancées catapultent graine oscillent
oiseaux corniculés s'égosillent *Non la*
fleur-éperon du thym grappes-calicot bien-lauriées

Lunaire

Lunaire année ère annuelle à-neuf
chant-d'oiseau votre veine-de-vie ardente lune
ensoleillée Faucille Crinière-léonine paisible attend
accorde chevillier interne sans rosée
furieuse plus vive d'antan réputée
crochet-à-serrure déferrant fers-à-cheval des célestes
sabots hissant zèle-de-fer chaque gousse-à-graine
lenticulaire reflétant vaguement fer-à-cheval porte-bonheur

Vit-toujours

Temps violent *vit-toujours* thym-de-cheval glace
en tesson thyrses vert rouge-pourpre
pierre ombreuse aura fleurie
serment *orpin* parent *âcre* jaune-rouge
poivre-des-murailles trique-madame ta famille
artichaut-des-toits joubarbe contant fleurette
chaume chanson vif-argent froid voudrait
ne saura Tout *sedum* non

Apalachine

Enfants nourris bois labourés roc
rouge totem danses noir breuvage
sous seuil oculaire index tonnerre
houx-émetique bourgeons que-fleur-houspille yeux aperçoivent
grossi lancine aïe lex cheval
écumant affilié bol us feuille-bord-ondulé
toujours-verte prouve si baies hardiment-engendrées
'junéviles' goulûment tigre-gourde rouge-groseille

Zinnia

Avec marante-implorante yeux annuellement hiver-ingambe
zinnia s'alloue miracle retour pérenne
intérim béni force prolongeant étés-des-coréopsis
actuel quelque temps partout-où proche
zèbre-fragrant aiguisé vague courants marée
nouvelle lune à pleine aube
crépuscule arment navires dignes-de-mer lentes-rondes
rosette lanciers yucca-poignard blanche nuit

Abigail Lang

Comment finir?

En 1974, à soixante-dix ans, Zukofsky termine “*A*” qu’il avait entamé en 1928, 46 ans plus tôt. Que faire une fois « le poème d’une vie » achevé?

Projet. Commencer à 70 ans pour finir à mon 80^e anniversaire un livre de chansons intitulé *80 Flowers*.

Substance. Uniquement les fleurs que j’ai réellement vues et toute la botanique que j’aurai apprise en 10 ans. [...]

Forme. Chansons de 8 vers de 5 mots : 40 mots par poème, qui naissent de mes livres précédents et les condensent : “*A*”, *All*, *Arise, Arise, Bottom : On Shakespeare*, *Catullus, Little*, etc¹.

Zukofsky ne fêtera pas son quatre-vingtième anniversaire mais achève *80 Flowers* en janvier 1978. Une très belle édition du livre paraît chez Stinehour Press en juin 1978, tirée à 80 exemplaires. Zukofsky meurt un mois auparavant, le 12 mai 1978.

La mort qui approche ne se marque pas dans le ton, nullement funèbre, mais dans la substance et la forme. Il s'agit d'offrir une brassée de fleurs à ceux qu'on aime, de dire une fois encore, sinon mieux, le monde et le présent, de récapituler l'œuvre par une couronne qui en tresse d'innombrables brins. Face à la mort qui est perte de forme et d'information, il s'agit de mettre en œuvre « l'Éros qui maintient la cohésion de tout ce qui vit », « qui conserve toutes choses² ». Dès les toutes premières pages de "A", c'est un nom de fleur qui vient suggérer la préoccupation d'immortalité : *liveforever*, l'orpin ou vit-toujours (*Sedum telephium*), finalement affirmée dans "A"-12 : « He wants impossible liveforever³ ». La quête est impossible mais le poète la poursuit néanmoins, en suivant la voie biologique et la voie biographique : en fondant une famille et en écrivant. Poème d'une vie, "A" témoigne notamment de la vie domestique à compter du mariage avec Celia (1941) et de la naissance de leur fils Paul (1943). Quand Paul apparaît pour la première fois dans "A", c'est sous le signe de la graine qui erre au gré des vents, une aigrette de pissenlit : « A flying seeded / dandelion, a something — a jack / a star-feather » ("A"-12, p. 128). Quand Paul grandit, il se félicite que les artistes échappent en quelque sorte à la mort :

- Dalo, est-ce que Mozart est mort ? C'est quoi mort ? [...]
- Ils font quoi les gens morts ?
- Rien, ils dorment.
- Où ?
- Sous les fleurs.
- Est-ce que tout le monde doit mourir ?
- Pas vraiment.

- Little Baron parut sérieux, au bord des larmes :
- Je ne veux pas mourir, et encore moins dormir. Est-ce que Mozart est mort ?
 - Pas vraiment, si tu joues sa musique, il est vivant.
 - Alors les compositeurs ne meurent pas ?
 - Et les poètes non plus.
- [...]
- Tu sais, Dala, on a vraiment choisi un bon métier⁴.

Chansons, valentines, vers de circonstances : en marge de son épopée en vingt-quatre parties Zukofsky a toujours continué à composer des poèmes courts, même si l'économie si différente des deux tâches lui a parfois fait craindre de perdre l'enthousiasme lyrique. Deux ans après avoir entamé "A" — il a 26 ans —, Zukofsky fait part de son inquiétude à Pound : « si seulement je pouvais encore écrire des poèmes courts — ressentir cette excitation qui devient chanson ou quelque chose d'aussi bref et essentiel. J'aimerais mieux être les troubadours (ou l'un d'entre eux) que Dante [...], [écrire] un des Sonnets de Shakespeare plutôt que n'importe quel long poème "construit d'après un plan"⁵ ». Poèmes courts et vers de circonstance célèbrent le présent — à moins que ce soit la poésie qui crée le présent : « sans la poésie la vie serait dénuée de présent⁶ ».

Les fleurs qu'il collecte, Zukofsky les a vues : dans son jardin à Fort Jefferson sur Long Island, ou au cours de deux voyages, au bord du lac de Côme et aux Bermudes. Souvent, un peu de contexte reste pris dans les racines. Mais le présent de l'expérience ne se limite pas aux

choses vues ou éprouvées. Souvenirs et lectures compliquent, en le feuilletant, l'instant présent. Si bien qu'affleurent aussi des citations, parfois réduites à un mot, glanées dans les manuels de botanique et les lectures du moment. (Le mot « anges » dans « Lilas » est une citation réduite à un mot de *William Wetmore Story and his friends* de Henry James.) Enfin, *80 Flowers* est aussi une anthologie de ses œuvres passées, un florilège d'autocitations, une boîte-en-valise textuelle accomplie par le moyen de la synecdoque. Cette poétique est formulée dès "A"-12 (« Comme la mer qui pêche / pêche sans relâche / dans ses propres eaux », p. 215), et massivement mise en œuvre dans les trois derniers mouvements et plus encore dans *80 Flowers* qui fait sonner les récurrences, les variantes en répons. Les bribes de poèmes anciens qui jalonnent *80 Flowers* sont la mémoire de l'œuvre entière : « Lunaire » rappelle les voyages sur la Lune d'"A"-14 et évoque, à la fin du premier vers, le volume de poèmes courts intitulé *Anew* — "A"-9 dans la traduction française ; « Vit-toujours » revisite le thème de l'immortalité ; « Belle-de-nuit » regarde plus de quarante années en arrière, vers la belle-de-nuit de « Song 28⁷ » ; la « Violette du Cap » figurait déjà dans "A"-15 (p. 375) ; le « tison buisson-ardent » de « Forsythia » évoque les chandelles de la section « Ember Eves » de *Bottom* ; l'« azalée » cramoisie rivalise avec les « red azaleas » de la synagogue d'*Is* (*pronounced eyes*⁸) ; le « Pissenlit », « bourdon-d'or vrombit / [...] semis rébus », reprend l'« étoile-bourdon [...] graine de pissenlit volant » d'"A"-12 (p. 128) ; « Cerisier noir » fait résonner les criquets de « Song 16 », « *Anew* 7 » et « *Anew* 18 » et la vélocité articulatoire du fils du poète, évoquée dans la première phrase de l'essai « Poetry / For My Son When He Can Read » : « Go billy go billy go billy go ba⁹. » La corbeille